

Vidange de piscine et spa

Il faut absolument éviter de déverser de l'eau chlorée dans un lac. Si les amateurs de l'eau douce et pure le souhaitent, nous pouvons leur fournir la copie d'un article expliquant pourquoi c'est à éviter et aussi comment il faut procéder pour faire une vidange dans les règles de l'art. La marche à suivre est si simple!

N'hésitez pas, contactez Thierry au 887-4034

Merci à ceux qui ont gentiment pris le temps de nous encourager. Vos réactions, commentaires et suggestions nous sont précieux pour améliorer votre Canard du coin-coin.
Marie-Lou : 887-4034
Marie-Ève : 887-3558

Votre lac a besoin de vous!

par Lucie McNeil

Vous avez dû vous en rendre compte: votre lac change. En touchant les roches dans l'eau près de la rive, vous constatez qu'elles deviennent de plus en plus visqueuses avec les années et que de longs filaments verts s'y accrochent. Ce sont des algues. Les plantes aquatiques, quant à elles, étendent leur territoire au point d'envahir les plages. Vous avez raison d'être inquiet. Les algues et la croissance excessive des plantes aquatiques sont deux symptômes qui ne trompent pas. Votre lac a de sérieux problèmes. C'est une situation que l'on rencontre partout au Québec. Cette constatation provoque deux réactions chez les villégiateurs. Ou bien cela leur donne envie de s'attaquer résolument à la source du problème, ou au contraire, ils choisissent de faire l'autruche, en se disant qu'ils n'y peuvent rien de toute façon! La façon la plus courante de faire l'autruche est de se convaincre que le problème vient d'ailleurs: du lac d'en haut ou des pluies acides, en passant par l'effet de serre et le trou dans la couche d'ozone! De partout et d'ailleurs, sauf de nos habitudes de vie.

Les « je veux »!

Nos lacs souffrent de surexploitation, d'urbanisation et d'un tas de petits aménagements artificiels qui détruisent leurs moyens de défense naturels. Nous leur imposons quotidiennement

une foule de «je veux» meurtriers. «Je veux» une pelouse, «je veux» un patio, «je veux» une belle plage de sable! Et hop! Voilà la végétation naturelle des rives remplacée par de la pelouse et le littoral enseveli sous des tonnes de sable. Et ça ne s'arrête pas là. «Je veux» aussi me débarrasser des moustiques, des roches, des ouaouarons et de tout ce qui m'empêche de profiter du lac, à ma façon! Bref, «je veux» changer mon lac, le mettre à ma main. Toutes ces petites agressions s'additionnent et signent l'arrêt de mort d'un lac. Il saute aux yeux que nous devons adopter de nouvelles attitudes et ajuster nos «je veux» pour qu'ils soient plus compatibles avec la vraie nature de nos lacs. «Je veux» prendre l'avenir de mon lac en main, par exemple. Mieux encore, «je veux» apprendre à mieux le connaître, à l'aimer tel qu'il est, à prévenir la pollution de ses eaux et à freiner la dégradation de son environnement naturel. L'avenir d'un lac dépend des villégiateurs qui l'habitent. Votre lac sera sauvé le jour où vous aurez pris l'engagement ferme de le protéger. Lors de mes conférences, je répète souvent aux villégiateurs qu'ils sont les gardiens de leur lac, non pas les propriétaires.

Et Dieu créa la terre... Mais pas le dictionnaire!

Afin de s'y retrouver dans les informations qui vont suivre, il faut en premier lieu comprendre qu'un lac est une entité vivante qui vient au monde, vit, vieillit et finalement meurt comme toute entité vivante. S'il n'est soumis à aucun stress, autre que celui imposé par la nature, un lac peut vivre plusieurs milliers d'années. Voilà une excellente nouvelle!

Malheureusement, si ce même lac est soumis à des stress additionnels, sa vie s'en voit raccourcie et il peut alors mourir en quelques dizaines d'années de souffrance. Ce processus de vieillissement, qu'il soit naturel ou accéléré, s'appelle alors **eutrophisation**. Une moins bonne

nouvelle cette fois parce que c'est irréversible.

Un lac est vieux lorsqu'il y a prolifération d'algues — à ne pas confondre avec les plantes aquatiques — qui utilisent l'oxygène contenu dans l'eau. Ce qui fait qu'il n'y en a plus pour les poissons et ces derniers finissent par étouffer et meurent. Les algues vont proliférer grâce à l'apport dans le lac de tout ce qui leur permet de bien se nourrir comme les engrais, la terre noire, le fumier, les excréments... Tous ces produits ont un élément commun : le **phosphore**, lequel se retrouve aussi dans les savons. Bien entendu, personne ne se promène en chaloupe en déversant ces produits dans le

lac ! Ceux-ci parviennent à s'y rendre lorsqu'ils sont répandus sur les sols environnants faisant partie du **bassin versant**. Troisième mot à coucher dehors!

Donc le bassin versant est l'ensemble des terres environnantes d'un lac ou d'un cours d'eau et dont les eaux de ruissellement ou les eaux souterraines alimentent le lac. Ce qui signifie que si les produits contenant du phosphore étaient répandus sur ces sols, ils aboutiraient inévitablement dans le lac grâce à la gravité. Ainsi, l'âge d'un lac se mesure en partie en mesurant la quantité de phosphores contenus dans ses eaux.

Le phosphore est le grand coupable

(selon les études menées par la Station de biologie des Laurentides)

Par Louis St-Jean. Extraits parus dans *Mon Chalet*, printemps 2005

« Que les lacs soient en état d'eutrophisation plus ou moins avancé, ils sont avant tout le reflet de ce qu'ils reçoivent », affirme d'emblée le docteur Yves Prairie, professeur au département de biologie de l'Université du Québec à Montréal. « Dans le cas où la cause de leur excès en nutriments est naturelle, il est plus difficile de contrôler les sources qui favorisent leur eutrophisation. Car un lac peut être eutrophe naturellement, de par sa taille ou sa géologie. Si son bassin versant a un faible dénivelé et que des terres humides libèrent beaucoup d'éléments nutritifs, il n'y a pas grand chose à faire, constate-t-il. »

Mais quand c'est l'être humain qui est responsable de son état et qu'il précipite sa détérioration, il importe d'agir avant qu'il ne soit trop tard. Car l'équation est

simple : si un lac se détériore, c'est qu'il reçoit trop de nutriments. Il est alors impératif de limiter cet apport pour remédier à la situation.

Une question de phosphore

Les lacs étant aussi alimentés de façon artificielle par l'homme, il devient plus réaliste de contrôler leurs apports excessifs en phosphore.

De simples gestes

peuvent contribuer à minimiser leur impact sur l'environnement :

- **Vidanger les fosses septiques.** Vérifier qu'elles soient conformes et scellées. Cela, afin d'éviter que le phosphore et les éléments nutritifs qu'elles contiennent puissent s'en extraire et atteindre le lac via les eaux souterraines.

- **Certains détergents contiennent beaucoup de phosphore,** notamment ceux pour le lave-vaisselle. Le laboratoire de la qualité des eaux de l'Université de Montréal recommande d'éviter les détersifs sous forme de gel, car ils activent la mobilité du phosphore dans l'eau. Les détersifs Electra Sol et Sunlight sont notamment conseillés, eux qui ne comportent que 5% de leur volume en phosphore.

- **Bannir l'utilisation de fertilisants domestiques,** même de source

naturelle. Ils contribuent à doubler, voir tripler les apports en phosphore dans le lac.

- **Ne pas déboiser les rives.** Cela provoque leur érosion, ce qui leur permet d'exporter jusqu'à deux fois plus de phosphore que les forêts dans les ruisseaux et les lacs.

- **Reboiser les rives crée un filtre naturel** contre la pollution en plus de valoriser le paysage. Planter les espèces en fonction de l'humidité du sol. Ainsi, en terrain sec, l'érable à sucre, le pin blanc ou rouge, le chêne rouge, le frêne, le bouleau sont aptes à supporter les sols drainés. En terrain semi-sec, on favorisera le rosier rugueux, la spirée à larges feuilles, la vigne vierge; en terrain humide, le myrique baumier, le saule arbustif, l'aune, l'iris versicolore. Selon Pêches et Océans Canada, cela contribuerait à réduire à 10% l'impact du ruissellement sur le lac.



Pas d'engrais chimique!

Pour fertiliser vos vivaces, utilisez un paillis à décomposition lente tel que des feuilles déchiquetées.

Pour fertiliser votre gazon, après la tonte laissez les rognures sur place. C'est tout ce qu'il faut pour avoir un gazon en santé.

Au jardin, utilisez des engrais organiques à décomposition lente.

• je me souviens •



...Que l'équipe du **Canard** a déjà précisé que son objectif se limite à diffuser de l'information pertinente et amassée par les uns et les autres. Sont donc reproduits ici des extraits déjà publiés, principalement dans le magazine MON CHALET et sur le site de la FAPEL (www.fapel.org), dans respect des droits de leurs auteurs.